

Nouveautés

Marie-Hélène Pichette

Numéro 94, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

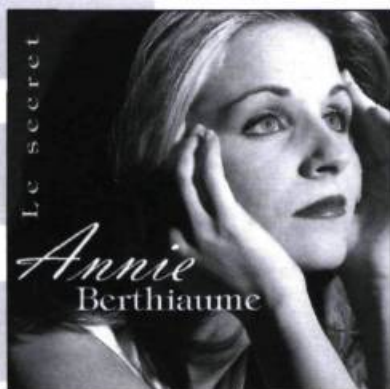
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pichette, M.-H. (1997). Compte rendu de [Nouveautés]. *Liaison*, (94), 20–20.



Nouveautés



Annie Berthiaume. Le Secret.

Disque audionumérique, Marcellan, 1997.

Dix titres composent cet enregistrement prometteur si l'on en juge par la qualité et la puissance de la voix de Berthiaume et par l'écriture de ses textes. Même si elle n'innove pas dans les thèmes, ceux-ci nous offrent une certaine profondeur puisqu'ils semblent provenir d'expériences bien personnelles.

Malheureusement, l'album ne se distingue pas par sa nouveauté. Dès la première chanson, *Rêve*, l'auditeur reconnaît aisément le style de deux interprètes connues qui ont sûrement grandement influencé la jeune artiste, soit Lara Fabian et Céline Dion, l'influence de la première surpassant de loin celle de la seconde. L'abondante utilisation de synthétiseurs et de sons programmés entretient cette sensation tout en nous ramenant quelques années en arrière plutôt que de nous projeter vers l'avenir. Du point de vue de la composition, plusieurs mélodies semblent suivre le même schéma.

Ballades et chansons rythmées se succèdent ainsi dans un mélange bien calculé. De l'entraînante *Sauvée* à la chanson-titre *Le Secret*, à saveur plus tragique, c'est sûrement *Je prie pour lui* qui s'avère la réussite de l'album. La simplicité de cette ballade accompagnée au piano traite, de façon touchante, de viol et de violence. L'émotion de Berthiaume s'y perçoit plus facilement que dans les chansons précédentes où l'inflexion vocale s'avérait plutôt statique.

Ce premier album d'Annie Berthiaume marque une étape dans la carrière de la jeune artiste. Intéressant et agréable, il ne lui reste qu'à se trouver un style bien personnel afin de sortir davantage de l'ordinaire.

Marc Landry. Marc Landry LIVE

Disque audionumérique, Productions de marque, 1997. Distribution APCM.

Comme le titre l'indique, l'album a été enregistré devant public avec l'Orchestre symphonique d'Ottawa, sous la direction de Nicole Paiement, au Festival franco-ontarien le 22 juin dernier afin de faire «revivre toute l'émotion et toute la fébrilité de cette journée mémorable». Incontestable outil de promotion, le but ultime consiste à faire connaître le compositeur-interprète, à élargir son marché et répond à un désir secret de troquer l'ordinateur contre un véritable orchestre.

Bien qu'il s'agisse d'un enregistrement en direct, cette caractéristique n'amointrit aucunement la qualité sonore du produit et conserve l'heureux équilibre entre les instruments de l'orchestre et le piano.

Pour ce premier album, Landry gâte son public en y incluant dix pièces d'une durée totale de 52 minutes. Le tout s'ouvre sur la musique-thème du Festival franco-ontarien 1997, *Place à la fête*, musique entraînante reprise à la fin. Suivent des pièces parues précédemment sur sa cassette promotionnelle *Notes en folie*, soit la chanson-titre, *Jazzissimo*, *En hommage à Cano*, *Chanson pour oublier*, *Nord* et *Vers demain*.

Après une seule écoute, une caractéristique principale et une faiblesse de la musique de Landry frappe l'oreille: le manque de variété. Malgré l'aspect intéressant de l'arrangement orchestral et l'utilisation variée des instruments, la plupart des pièces semblent adopter le même moule de composition: une introduction orchestrale, suivie de l'exposition du thème, généralement au piano, repris ensuite par les cordes, les bois et les cuivres (l'ordre d'exécution variant d'une pièce à l'autre) pendant que le piano se mêle à l'accompagnement. Même l'originale *Pour cordes et moi* suit cette tendance. Toutefois, trois pièces se distinguent des autres: *Accroche-toi*, aux nuances orchestrales évoquant bonheur, amour et mélancolie, *Jazzissimo* dont quelques effets instrumentaux rappellent Milhaud, mais surtout *Nord* qui, avec une force incroyable, nous transporte en voyage en terre de Baffin. Enfin, une grande déception et un choix qui se questionne réside dans l'inclusion de *Vers demain*, pièce qui par son aspect synthétique altère fortement l'ambiance plus classique de l'album.

Marie-Hélène Pichette